

## Compte rendu

---

Ouvrage recensé :

Hulbert, François (1994) *Essai de géopolitique urbaine et régionale. La comédie urbaine de Québec*. Québec, Méridien, 2e édition, 653 p. (ISBN 2-89415-002-4)

par Gérard Beaudet

*Cahiers de géographie du Québec*, vol. 39, n° 106, 1995, p. 122-124.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/022488ar>

DOI: 10.7202/022488ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

disjoignent. Pour Joe Clark, la structure politique doit s'adapter à la réalité et non le contraire. Selon lui, la volonté d'appartenir à une communauté vaste et moderne existe partout au Canada et il revient aux Canadiens de créer des circonstances qui permettront qu'elle se manifeste. Dans cette perspective, le *statu quo* constitutionnel n'est plus un choix valable et seules de nouvelles institutions fondamentalement renouvelées permettront de réconcilier les forces principales qui divisent dangereusement le pays : un Québec qui forme de plus en plus une société distincte se démarquant par le mode de vie, la raison d'être et la langue, mais aussi les Autochtones qui exigent le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale et l'Ouest pour lequel il faut changer un système qui le marginalise.

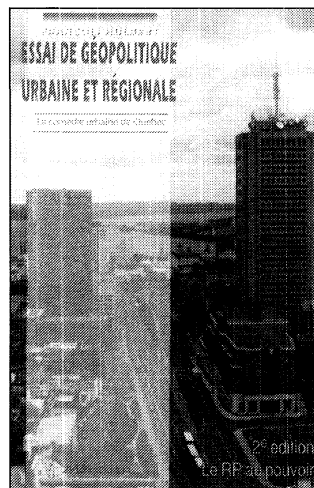
Bref, un livre qui évoque de façon convaincante ce qu'est le Canada, quels sont les problèmes qui le confrontent et quels sont les attitudes et les moyens que les Canadiens doivent prendre pour en préserver l'intégrité. Un livre qui, de façon simple, va au fond des choses. D'un chapitre à l'autre, on y rencontre quelques redites, mais on peut se demander si l'auteur ne l'a pas voulu ainsi par souci pédagogique.

#### NOTE

1 Titre original: *A Nation Too Good to Loose*. Traduit de l'anglais par Pierre R. Desrosiers.

Jacques Bernier  
Département de géographie  
Université Laval

HULBERT, François (1994) *Essai de géopolitique urbaine et régionale. La comédie urbaine de Québec*. Québec, Méridien, 2<sup>e</sup> édition, 653 p. (ISBN 2-89415-002-4)



On serait presque tenté, à la lecture de l'ouvrage de François Hulbert, de reconnaître qu'il s'agit là d'une « caricature de l'inadaptation des structures

---

politiques territoriales aux réalités de l'urbanisation» (p. 594). Le portrait qu'il trace de l'urbanisation récente de l'agglomération métropolitaine de Québec et des organismes locaux qui ont la responsabilité politique des orientations, choix et avenues empruntées ne tient toutefois et malheureusement pas de la caricature. Tout observateur le moins attentif de l'évolution des agglomérations québécoises polarisées par une vieille ville centre, de Montréal et Québec à Drummondville et Rivière-du-Loup et passant par Hull, Trois-Rivières, Chicoutimi et Sherbrooke, y trouvera une synthèse magistrale des incohérences, occasions manquées, improvisations et absences de vision d'ensemble trop souvent caractéristiques de la politique locale et de l'urbanisme municipal en contexte métropolitain.

Mais si Québec est, à maints égards, une agglomération témoin, elle n'en révèle pas moins sa spécificité au gré des analyses de la configuration de l'espace urbanisé, de la structuration des réseaux de transport, du déploiement des espaces industriels, de la délocalisation de certains services publics et de la dualité de son centre-ville. L'analyse de l'auteur ne se confine toutefois pas à la géographie urbaine de l'agglomération, mais propose plutôt d'y prendre appui pour montrer le rôle déterminant que jouent les acteurs politiques municipaux. Cette seconde édition est d'ailleurs justifiée par l'arrivée au pouvoir, en 1989, de l'équipe du Rassemblement populaire dirigée par le maire L'Allier, dont les prises de positions antérieures laissaient entrevoir un changement de perspective.

L'auteur démontre cependant que la continuité a été inscrite à l'ordre du jour, tant en ce qui concerne le statut et le rôle de la ville centre dans la Communauté urbaine de Québec, l'agglomération et la région 03 qu'en ce qui a trait aux perceptions, orientations et comportements politiques à son égard.

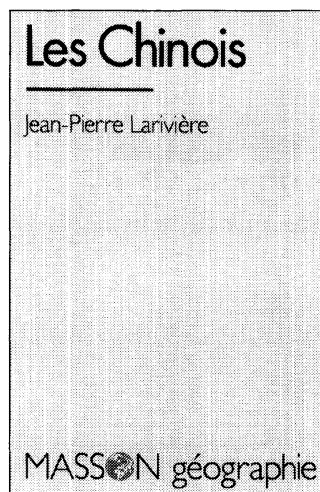
Le maintien à l'arrière-plan du Gouvernement québécois, de ses ministères et mandataires étonne toutefois. Il est en effet difficile d'imaginer qu'une agglomération qui abrite une administration publique de la taille de celle de l'État québécois et qui, par exemple, bénéficie d'un réseau autoroutier surdimensionné en regard des normes nord-américaines (et sans péage, contrairement en cela à de nombreuses autres agglomérations dont, jusqu'à récemment, Montréal) n'a pas été façonnée, pour partie et en toute connaissance de cause, par cet État. Que les élus locaux en aient souvent tiré parti ne saurait suffire à leur attribuer l'initiative de la plupart des décisions.

Le caractère de moins en moins adapté de certaines solutions de consolidation et de revitalisation des quartiers centraux, y compris dans le cas des plus anciennes banlieues, (par exemple la piétonnisation d'artères commerciales et l'accroissement de la part relative des déplacements par transport public) doit également être souligné. La morphologie de l'agglomération oblige en effet à la repenser et à y intervenir autrement. L'autonomisation des sous-centres et la perte de spécificité du centre-ville, l'intensité du processus d'évasion résidentielle ou encore le caractère très local des lieux de résolution des conflits dont l'auteur fait abondamment état militent d'ailleurs en faveur de ce renouveau.

Mais, en dépit de ces réserves, on doit reconnaître à cet ouvrage le mérite de proposer un portrait extrêmement bien documenté de la géographie métropolitaine et de démontrer éloquemment que l'entêtement du gouvernement du Québec à créer des instances régionales de négociation et d'arbitrage en matière d'urbanisme et d'aménagement du territoire dépourvues de toute responsabilité politique directe et exclusive, de pouvoirs et de moyens ne peut que conduire aux résultats désolants auxquels nous sommes collectivement confrontés. Plusieurs semblent toutefois s'en accommoder et y trouver leur compte, à commencer par les élus locaux.

Gérard Beudet  
Institut d'urbanisme  
Université de Montréal

LARIVIÈRE, Jean-Pierre (1994) *Les Chinois*. Paris, Masson (Coll. «Géographie»), 154 p. (ISBN 2-225-84495-X)



Bien que la démographie chinoise soit un sujet hautement discuté, souvent controversé et parfois même politisé, Larivière nous offre une perspective optimiste sur le comportement démographique de la Chine. L'auteur démontre clairement, à travers 11 chapitres, que les autorités chinoises ont réussi à entreprendre de profonds changements dans le système sociodémographique du pays le plus peuplé du globe. Pour atteindre son objectif, Larivière se réfère à de nombreux auteurs européens, nord-américains et chinois, tous connus pour le sérieux de leur démarche scientifique. En outre, l'auteur utilise de façon judicieuse la cartographie des indicateurs démographiques. Ce livre renferme une grande richesse d'informations et d'analyses qui permettent de comprendre les politiques démographiques de la Chine.

L'ouvrage est divisé en trois parties. Premièrement, Larivière aborde tout le contexte de la formation et de l'évolution de la masse démographique chinoise. On saura gré à l'auteur de situer le contexte démographique chinois dans une